

Biannual international design conference, 26-27 November 2015.
 Organized by St Lucas School of Arts Antwerp & deSingel Antwerp.

The change from within. Integrated2015.

"Don't try to make beautiful books and you'll make wonderful books."

Voilà ce que l'artiste/inventeur néerlandais Theo Jansen confiait au public à l'occasion de la conférence Integrated2013. La beauté ne peut être contrainte, s'en détacher paraît être une meilleure option. Entre-temps, nous savons que controverse et sérendipité se sont avérées particulièrement efficaces pour générer une pratique fascinante du design ou de l'art. En faisant cette déclaration, Jansen soulignait également le caractère spécifique de la recherche de la beauté, à tout le moins pour celui qui ne se laisse pas guider par un résultat prédéterminé. Avec une patience d'ange et beaucoup de *'trial and error'* Jansen construit depuis des décennies des structures mobiles alimentées par le vent, ressemblant à des machines ou des animaux, parfois baptisées *strandbeesten* ou créatures de plage.

Integrated, en tant que conférence, peut-elle être qualifiée de sanctuaire pour de telles positions artistiques? Sans doute, Integrated adopte une certaine attitude, notamment en refusant de prendre position. La conférence offre une plateforme aux relations passionnantes qui existent entre l'art, le design et la société et se complait par conséquent dans la controverse de ce discours. Ceci vaut également pour cet essai, qui constitue, avec tous les précédents, une sorte de cycle permanent de la pensée, faisant l'objet d'une mise à jour biennale.

Revenons quelques instants sur le manifeste de 2013:

'Cependant, l'aspect trivial de la richesse escapiste, de la culture jetable et de la pauvreté se manifeste de manière toujours plus hallucinante. L'artiste et activiste, Dan Perjovschi, présentait à l'occasion d'Integrated2011 un dessin caricatural, représentant un homme rabrouant un mendiant avec ces mots "Moins, c'est plus". Un humour grinçant, gênant! De même, le légendaire architecte/théoricien américain Buckminster Fuller parlait déjà de "faire plus avec moins", bien avant que cela devienne pratique courante. Outre le design, il ciblait plus particulièrement la matière. Selon Buckminster Fuller, tant le progrès que l'innovation économique sont issus d'opinions visionnaires et activistes.'

La contrainte de la pensée économique et l'impact de celle-ci sur notre comportement n'en sont en rien diminués. Au contraire. Les extrêmes entre pauvre et riche, entre pouvoir et impuissance semblent évoluer vers une tension exceptionnelle. La pérennité de nos structures sociales est quotidiennement mise à l'épreuve et les véritables questions se mélangent harmonieusement aux *non-news* extrapolés, qui nous submergent chaque jour et nous forcent à prendre position et à polémiquer. Quelque chose que nous alimentons souvent avidement, en *likant* ou *tweetant*, sans faire preuve de la moindre nuance. Les mirages de l'actualité menacent de dominer notre esprit, notre pensée, nos actions.

Le dictat du 'plus' a atteint ses limites. La discordance entre une société exclusivement greffée sur la croissance économique et le concept de durabilité devient de plus en plus visible. Du reste, la croissance est-elle réellement nécessaire? Quel genre de croissance? Matérielle ou spirituelle? Mais avant même de le savoir, cette question devient elle aussi une tendance, prête à être commercialisée, soumise à chaque fois à ce même dictat économique... Les créateurs et les artistes n'y échappent pas et ne peuvent que faire de leur mieux pour défendre leurs convictions, souvent en étant opposés à toute forme –mais parfois aussi en débordant– d'opportunisme.

Entre-temps, l'hybridité de la pratique artistique –en relation e.a. avec la création et la technologie– évolue de plus en plus vers une sorte de friche spirituelle, souvent très abstraite et rarement proche de la science. Dans le reflet d'une réalité à laquelle elle s'oppose, mais dans laquelle elle se complait, cette pratique adopte une position qui –dans sa lutte existentielle– est a priori controversée, mais légitime. Entre-temps, sous la surface, une révolution mentale se déroule en silence. Il semblerait que le grand changement de paradigme ait débuté. Les idées reçues s'influencent, se déplacent, se pollinisent et se combattent. Il n'est peut-être qu'à peine visible, mais ce changement de paradigme ne peut être freiné, malgré les efforts spasmodiques consentis au quotidien à cet égard. Nos structures sociales et politiques n'y sont pas prêtes. Pourtant, ce *drive* humain, cet instinct primitif vers le mieux, vers –qui sait– une sorte de nouvelle durabilité, ne semble pas pouvoir être arrêté, ne serait-ce que pour nous permettre d'exister encore un peu sur cette planète.

Tout ceci se déroule à un niveau atomique, à une échelle plutôt réduite donc, mais qui a néanmoins un impact, malgré le crédo *'There Is No Alternative'* qui nous est martelé sans cesse. Comme par réflexe, une espèce de microclimat se crée, dans lequel les clichés évidents sont rejetés et où le concept d'intégrité retrouve une certaine estime. Un climat où entreprendre ne se fait pas que par des entrepreneurs, mais par de nombreux acteurs, y compris dans les domaines social et culturel. Un climat dans lequel la politique n'est plus uniquement exercée par des politiciens, ni l'art exclusivement par des artistes.

Biannual international design conference, 26-27 November 2015.
Organized by St Lucas School of Arts Antwerp & deSingel Antwerp.

Dans cette nouvelle actualité, les créateurs (quelle que soit leur nature) doivent se demander s'ils souhaitent encore créer ou *restyle* un énième produit, ou plutôt faire autre chose, quelque chose qui n'a encore jamais été imaginé, mais qui est grandement nécessaire. Dans cet environnement suffocant et hybride, les idées sont testées, envisagées et réunies. Cette fusion, cette relation entre le spécifique et le général, peut offrir de nouvelles solutions à d'importants contextes et problèmes sociaux, même à un niveau très concret, tel que par exemple 'la qualité de vie et la rénovation urbaine'.

Tout ceci ne s'oppose du reste aucunement aux aspects les plus individuels d'une pratique artistique, au contraire: les niveaux micro et macro s'équilibrent. La nouvelle société est extrêmement complexe, fragile et inextricable, et les grandes tendances sont à peine perceptibles et encore moins com(préhensible). La manière dont les créateurs et les artistes l'abordent, relève toujours de leur choix personnel. Cependant, nous ne devons nous faire aucune illusion. Nous sommes en droit de penser que l'adage '*Take the money and run*' continuera d'exister, conscient de la nature humaine. Mais l'évolution actuelle, sous-cutanée, peut également constituer un répit mental pour quiconque combine réalisme et regard critique au quotidien. Les choses peuvent bel et bien encore changer. Les dogmes de la pensée unilatérale –idéologiquement ancrés dans le raisonnement conservateur et progressiste– sont obsolètes, rigides, dépassés et ne préservent que l'immobilisme.

La souplesse est en vogue et elle se retrouve dans l'attitude humaine à vouloir réunir, dualité avec dualité, spécificité avec spécificité, jusqu'à créer des cadres –des paradigmes, si vous préférez– nouveaux et compréhensibles. Integrated recèle précisément cette idée dans son nom et, en sa qualité de conférence interdisciplinaire, tente, en tout humilité, d'offrir une plateforme, tant à cette ouverture qu'à cette controverse. Non pas dans une perspective idéologique ou sur la base d'un certain point de vue tendancieux, mais dans la foi optimiste en la force de l'inventivité humaine, sous quelque forme et dans quelque discipline que ce soit.

Le changement de l'intérieur.

Hugo Puttaert, Bruxelles, printemps 2015.
Traduction par Ines Adriaens.